

Entre experts militaires et marchands d'armes : les fabricants d'arbalètes et d'arquebuses dans les villes du Saint-Empire (XV^e-XVI^e siècles)

Projet de post-doctorat

Jean-Dominique Delle Luche



Der Pogner / Der Büchenschmied / Der
Büchenschaffter : Textes de Hans SACHS,
gravures de Jost AMMANN, *Eygentliche
Beschreibung aller Stände auff Erden
hoher und nidriger, geistlicher und
weltlicher, aller Künsten, Handwerken
und Händeln.*, Frankfurt am Mayn, Georg
Rab bey Sigmund Feyerabend, 1568
[VD 16 S 244].



Ce projet de post-doctorat développe une méthode et des questionnements expérimentés dans la thèse intitulée « Le plaisir des bourgeois et la gloire de la ville. Sociétés et concours de tir dans les villes du Saint-Empire, XV^e-XVI^e siècles » et soutenue le 30 novembre 2015. Ce travail, dirigé par Pierre Monnet (GAHOM-CRH, EHESS), analysait un aspect encore méconnu des sociétés urbaines du Moyen-Âge tardif et de la première modernité : la culture associative et festive autour de la pratique des armes de trait (arbalète) et à feu (arquebuse). Ce phénomène engageait non seulement la position sociale des bourgeois et leurs rapports avec leur propre commune, mais aussi une hiérarchie de prestige entre les villes de l'espace impérial. La reconstitution des pratiques associatives et des milliers de concours attestés pendant deux siècles repose sur la combinaison et la comparaison de sources de plus d'une quarantaine d'archives municipales ou territoriales allemandes. Elle proposait également une comparaison avec d'autres régions d'Europe¹.

Le projet de post-doctorat revient sur des aspects laissés de côté lors de la rédaction. Alors que la thèse analysait l'organisation des tireurs et des fêtes, nous souhaitons à présent examiner les instruments de leurs compétitions. En effet, la recherche de la performance sportive ou militaire repose sur le perfectionnement des techniques de tir par l'entraînement, mais également sur la qualité et l'entretien d'armes relativement frustes et fragiles. Nous souhaitons croiser les fils de l'histoire des techniques, des métiers et du sport en retraçant l'organisation et la recomposition des fabricants d'arbalètes et d'arquebuses.

L'apparente similitude des deux métiers cache en réalité des écarts sociologiques et technologiques significatifs. Au XV^e siècle, la fabrication d'arbalètes est essentielle à l'armement bourgeois au point que les villes appointent régulièrement des « maîtres arbalétriers » dans leurs listes de fonctionnaires municipaux et n'hésitent pas à les envoyer en campagne comme responsables militaires. Le fabricant d'arquebuses, quant à lui, demeure un simple artisan, dont le métier n'évolue qu'à partir du XVI^e siècle. À ce moment, l'arbalète perd son statut d'arme d'ordonnance et le fabricant d'arbalète sa charge d'employé municipal pour être rétrogradé au statut d'artisan d'un métier certes présent dans chaque ville, mais en faible nombre.

Une première interrogation, à laquelle nous n'avons formulé que quelques éléments de réponse porterait ainsi sur les stratégies de survie d'un métier dégradé, celui des fabricants d'arbalète. Dans notre hypothèse, le maintien de sociétés d'arbalétriers rassemblant une partie de l'élite urbaine explique la survie du métier dans un nombre de plus en plus réduit de lieux, reflétant la hiérarchie urbaine ou des traditions régionales. De ce point de vue, la question des stratégies familiales et de formation des apprentis est essentielle : le nombre de maîtres tendant à diminuer, comment la sélection des compagnons s'opère-t-elle ? Dans quels métiers les descendants des quelques familles d'arbalétriers dominant les réseaux urbains du Sud de l'Empire peuvent-ils se

1 On trouvera nos positions de thèse dans la revue en ligne « Perspectives médiévales » : <https://peme.revues.org/11523>.

reconvertir ? Les premiers résultats des enquêtes d'archives laissent notamment entrevoir que les arbalétriers tentent, au cours du XVI^e siècle, de reconvertir leur expertise dans le travail du bois en devenant emmancheurs d'arquebuses (*Büchsenmacher*).

Alors que l'arbalète, arme requérant de fréquentes réparations, nécessitait la présence d'artisans locaux, le métier de fabricant d'arquebuse se concentre dès le départ dans quelques pôles urbains. Leur répartition dans le Sud du Saint-Empire est le second champ d'investigation que nous voulons explorer. Dès les dernières décennies du XV^e siècle, la fabrication des grands canons est l'apanage de centres tels que Liège, Strasbourg ou Nuremberg : cette dernière fournit la plupart des arsenaux urbains de Haute-Allemagne. Cette position dominante s'appliquerait également au niveau des armes à feu individuelles : c'est à Nuremberg qu'auraient été développés le rouet et les canons rayés. Néanmoins, nous avons pu constater que d'autres villes concentraient le marché de la production d'armes à feu, comme Esslingen, Rothenbourg ou Augsbourg, et que même dans de petites bourgades, on trouve des mentions de fabricants locaux (*Büchsenmacher*).

Au cœur du sujet, la question de l'organisation de la concurrence laisse entrevoir ainsi deux échelles différentes : l'échelle municipale, où s'affrontent (ou s'entendent) un petit nombre d'artisans, et celle du Saint-Empire, où coexistent principautés territoriales et républiques urbaines sans lois communes. Le développement graduel des mécanismes de mise à feu pousse les spécialistes des métiers du bois (*Kistler, Schreiner*) et de la métallurgie (serrurerie avec les *Schlosser*, ou travail du fer par les *Schmiede*) à redéfinir la branche de métier à laquelle rattacher ce produit composite au succès croissant.

Les querelles entre artisans sont tranchées par le conseil municipal, lequel requiert comme à son habitude l'expertise des collègues voisins, comme le montrent des dossiers préalables à la constitution d'ordonnances. La question se pose notamment de savoir si le métier est nécessairement organisé en corporation, ou s'il s'agit d'un « art libéral » (*freie kunst*) – qui ne nécessite pas de chef-d'oeuvre mais que seuls les artisans d'un métier donné peuvent exercer. Le choix, peut-être reflet de rapports de force entre les acteurs et le gouvernement, a en particulier des conséquences sur la capacité de certains maîtres à remettre en question les limitations corporatistes, et à faire de leurs ateliers des pôles régionaux du commerce des armes. Plusieurs dossiers déjà consultés mais non exploités lors du travail de thèse montrent en effet les différentes stratégies menées par les fabricants et leurs soutiens pour autoriser ou interdire les arquebuses à canons rayés. Les villes savent prendre parti du morcellement territorial du Saint-Empire pour jouer des différentes législations et étendre leur influence.

L'évolution de ces deux métiers invite ainsi à réexaminer les relations politiques, culturelles et économiques entre villes d'Empire et territoires, en faveur desquels la balance penche de plus en plus au cours des XV^e et XVI^e siècles. Néanmoins les villes libres exploitent leurs compétences :

leurs artisans apparaissent comme experts, références ou concurrents lorsqu'il s'agit de mettre en place un règlement de corporation, d'homologuer ou d'interdire certaines armes. Cette expertise est d'autant plus recherchée que certains grands arquebusiers comme Veit Koch d'Esslingen ou Claus Hoffmann de Rothenbourg sillonnent la région au gré des concours de tir pour écouler leurs productions et conquérir le marché du Wurtemberg. La mise en place d'instruments de vérification (*prob*) et leur discussion régulière montre un souci d'harmonisation de l'espace impérial, mais également la remise en question constante des standards qui faussent la concurrence entre artisans et entre villes.

Au-delà du Saint-Empire, la question de l'importance des armes allemandes et des innovations technologiques telles que le canon rayé se pose à l'échelle européenne. Quels sont les marchands d'armes à feu que l'on retrouve sur les marchés de Lorraine, de la Suisse romande, ou encore à Lyon ? Peut-on observer des migrations d'artisans allemands spécialistes, comme on a pu le constater pour la petite métallurgie ou l'artillerie ? L'explosion du nombre d'armes à feu dans les dernières décennies du XVI^e siècle (un aspect encore méconnu de la « révolution militaire » décrite par Geoffrey Parker) correspond à des mutations massives de l'armement individuel des villes et des campagnes. Parallèlement, il s'agit de s'interroger sur les mutations sociologiques de la fabrication des armes avec le développement de manufactures d'armes proto-industrielles, comme celle de Suhl en Thuringe, ville territoriale devant sa fortune à la production de mousquets. On s'intéressera ainsi aux adaptations et résistances de ces fabricants d'armes locaux, ainsi qu'à l'émergence de nouvelles dynasties de grands armuriers.

L'importance de la fabrication des arbalètes et armes à feu se manifeste par le nombre d'entrées des dictionnaires prosopographiques recensant les artisans allemands. Au-delà cependant des simples noms et marques d'artisans, nous nous intéressons davantage à la documentation manuscrite permettant de reconstituer des prosopographies toujours partielles, mais suggestives. À partir des livres de bourgeoisie ou des registres de corporations, nous désirons reconstituer des ordres de grandeur du nombre de maîtres présents dans chaque lieu. En retraçant, lorsque cela est possible, les trajectoires des apprentis, nous pouvons voir comment s'opèrent les transferts de pratiques d'une ville à l'autre, et les rapprochements entre centres de production, les grandes évolutions des métiers (évolution des ordonnances, diversification des tâches, diffusion des chefs d'oeuvre). Ainsi, il semble que, face à des productions nurembergeoises massives, d'autres arquebusiers insistent sur la meilleure qualité du « made in Augsburg », échangeant avec Esslingen les noms de compagnons nurembergeois infréquentables. La marque Nuremberg demeure cependant une référence pour la production des canons de bonne qualité, que certaines branches d'artisans (comme les emmancheurs) montent ensuite dans leurs propres villes.

Parmi les pistes de recherches futures que laissent entrevoir le projet d'une histoire sociale et économique de la production des armes, deux thèmes complémentaires semblent en particulier se détacher :

- une étude comparative de l'organisation de l'artisanat dans les villes du Saint-Empire. Cette étude reprendrait les fonds de quelques villes particulièrement bien conservés. Tandis que l'histoire de l'artisanat se concentre souvent sur les principales branches de métiers, une étude de la redéfinition des métiers face à l'innovation et à la spécialisation des productions est semble-t-il encore à étudier. La période la plus propice semble être la deuxième moitié du XVI^e siècle, pour laquelle l'on dispose d'une relative continuité de la production documentaire. Ce sont notamment des villes de l'Allemagne méridionale comme Augsbourg et Nuremberg qui développeront, à partir de métiers traditionnels, de véritables industries de rang européen (fabrication de boussoles, de gravures, etc.), occupant plusieurs centaines d'ouvriers.
- une étude plus abstraite au départ sur la prise en compte de la géographie par les bourgeois. Lorsque les artisans rejettent la nouveauté d'un édit municipal, ou soulignent le risque de la perte d'image de la production locale, quelles villes sont citées en exemple ? Quelle image de l'extérieur, ou peut-être des différents extérieurs confessionnels, régionaux, territoriaux les bourgeois présentent-ils lorsqu'ils s'adressent à leurs autorités ? Face à l'expérience spatiale des autorités, qui entretiennent des correspondances plus ou moins serrées avec les homologues d'autres communes, quelle est la connaissance qu'ont les artisans, formés par le